Peter Benenson et Amnesty

C'était une bien étrange requête, de la part de Grigori Benenson, le richissime banquier juif de Saint-Pétersbourg, que de vouloir que son petit-fils perpétue son nom. Mais puisque c'était sa dernière volonté, il fallait bien s'y conformer, et c'est ainsi qu'à l'âge de vingt ans, Peter Solomon devint Peter Benenson.

Le jeune homme était né à Londres en 1921. Son père, le colonel Harold Solomon, était mort quand il était enfant et il avait été élevé par sa mère, Flora, une pionnière de l'action sociale devenue sioniste fervente après avoir, dit-on, servi d'émissaire au KGB dans les années trente. Ayant ainsi hérité d'un indéfectible ancrage à gauche, assez inattendu chez ce grand bourgeois londonien, Peter Benenson collecta des fonds pour les Républicains espagnols, s'occupa de l'accueil d'enfants juifs réfugiés d'Allemagne, et, devenu avocat, se spécialisa dans les procès politiques et syndicaux. À force de hanter les prétoires, de Madrid à Nicosie et de Budapest à Pretoria, il finit par acquérir une certaine notoriété, si bien qu'en 1959 il fonda « Justice », une association internationale d'avocats cherchant à faire respecter partout dans le monde les règles élémentaires du droit.

Un jour, raconte Flora Solomon dans son autobiographie *De Bakou à Baker Street*, Peter lut dans le journal que deux Portugais avaient été condamnés à sept ans de prison pour avoir porté un toast *« à la liberté »* dans un restaurant de Lisbonne. Légalement, il était trop tard pour agir. Il imagina alors d'inonder le gouvernement Salazar de protestations écrites. En même temps, il proposa d'organiser une Année mondiale du prisonnier de conscience, sur le modèle de l'Année mondiale du réfugié qui venait de s'achever. Dans un article historique publié simultanément le 28 mai 1961 par le *London Observer* et par *Le Monde*, sous la photo de six prisonniers emblématiques, il dénonçait le sort de milliers d'innocents embastillés pour délit d'opinion. Cet « Appel pour l'amnistie 1961 » eut un impact énorme. Avocats, journalistes, hommes politiques et intellectuels le rejoignirent, des groupes se formèrent à travers le monde pour adopter des détenus et écrire des lettres, et Amnesty International prit son essor.

«Élément de subversion anticommuniste », selon le parti communiste tchèque, *« laquais des pouvoirs sataniques »*, selon l'ayatollah Khomeyni, l'organisation reçut le prix Nobel de la Paix en 1977 et l'hommage de nombreuses émissions philatéliques, comme ce timbre du Danemark émis le 24 janvier 2001. Peter Benenson, aujourd'hui bien vieux et bien malade, est sans doute fier d'avoir perpétué dignement le nom de son grand-père. *« Dans l'asile psychiatrique,* se souvient Viktor Davydov, un ancien dissident soviétique, *j'étais complètement coupé du monde. Soudain, j'ai reçu deux lettres, et puis d'autres. Elles m'ont redonné espoir. Grâce à elles, je n'ai pas perdu la raison. Après ma libération, on m'a convoqué au KGB. Il y avait une montagne de lettres sur le bureau. "Par pitié, écrivez-leur que vous êtes libre", a imploré le colonel, "qu'ils arrêtent de m'envoyer ces lettres!". »* ●